

**L'AMOUR ET  
L'AMOUR PROPRE**  
COMÉDIE en un acte et en vers.

P. G.

**1889**

Texte établi par Paul FIEVRE, Mai 2020

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mai 2020. Pour  
une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

# L'AMOUR ET L'AMOUR PROPRE

COMÉDIE en un acte et en vers.

P.G.

PARIS TRESSE, ÉDITEUR 10 ET 11, GALERIE DE  
CHARTRES (PALAIS-ROYAL)

À PARIS, DES PRESSES DE D. JOUAUST, Imprimeur breveté  
RUE SAINT-HONORÉ, 338

**Janvier 1889.**

## **PERSONNAGES**

CÉLIMÈNE, jeune veuve.  
DORANTE, amoureux de Célimène.  
LE CHEVALIER, ami de Dorante.  
DORINE, servante de Célimène.  
PASQUIN, valet de Dorante.

*La scène est à Paris, chez Célimène.*

*Nota : Extrait de "Entre les paravents, Petites récréations scéniques de salle et de famille", P.G., Janvier 1889, pp. 238-275. Cote BnF [8-YF-410]*

# L'AMOUR ET L'AMOUR PROPRE

## SCÈNE PREMIÈRE.

Célimène, Dorine.

**DORINE.**

Madame, en vérité, je ne sais que penser  
Des soupirs qu'aujourd'hui je vous entends pousser :  
Au gré de vos désirs et de votre espérance  
Tout semble aller pourtant ; après trois mois d'absence  
5 C'est aujourd'hui qu'enfin Dorante est de retour,  
Dorante à qui vous lie un mutuel amour.  
Bien impatiemment vous paraissiez attendre  
Ce retour fortuné de l'amant le plus tendre  
Et pendant tout le temps que ce procès maudit  
10 L'a forcé loin de vous de rester malgré lui,  
Maintes fois je vous vis et triste et dépitée  
Du retard qu'éprouvait l'union projetée  
Entre vous. Et pourtant un flot d'admirateurs  
Près de vous s'empressait. Leurs hommages flatteurs,  
15 Si bien faits après tout pour distraire une femme,  
Ne semblaient qu'importuns aux ennuis de votre âme  
Et leur encens, leurs vœux, leur hommage pressant,  
Ne pouvant adoucir vos regrets de l'absent,  
Semblaient vous fatiguer au lieu de vous distraire.  
20 Aujourd'hui, que défait d'une fâcheuse affaire,  
Dorante enfin revient, que vous allez le voir  
Bientôt combler vos vœux et remplir votre espoir,  
Vous soupirez Madame ?

**CÉLIMÈNE.**

Hélas ! Oui, je soupire  
Et j'en ai trop sujet, puisqu'il faut te le dire.  
25 Non pas que d'un retour qui vient combler mes vœux  
Aujourd'hui, cependant, mon cœur ne soit heureux ;  
Dorante, je l'avoue, a toute ma tendresse,  
Je l'aime et cet amour cause seul ma tristesse  
Et je soupire enfin en songeant aujourd'hui  
30 Combien peu j'ai sujet de me louer de lui.

**DORINE.**

Quoi ne croiriez-vous plus à son amour extrême ?

**CÉLIMÈNE.**

Oh ! Je crois bien encore assurément qu'il m'aime,  
Mais il m'aime après tout, je le vois maintenant,  
Avec calme, Dorine, et raisonnablement,  
35 Avec tranquillité, comme aime tout le monde.  
Ce n'est pas là l'amour, la passion profonde  
Que j'osais me flatter de pouvoir inspirer ;  
Ce n'est pas là celui que semblaient m'augurer  
Ses protestations, ses brûlantes instances,  
40 Qui surent, faible coeur, vaincre mes résistances  
Lorsque je lui promis de lui donner ma main.  
Non, il ne m'aime pas, je le vois trop enfin,  
Comme je désirais qu'on m'aimât. Sa tendresse,  
À l'entendre, c'était un délire, une ivresse,  
45 Un feu brûlant, que sais-je ? Ah ! Ce n'est, maintenant  
Rien moins, je le vois bien, non, c'est tout simplement  
De l'amour.

**DORINE.**

Par ma foi, je sais plus d'une femme  
Que ce simplement là contenterait, Madame.

**CÉLIMÈNE.**

De l'amour, il est vrai ; mais, à ce que je vois,  
50 Un bien paisible amour, bien calme et bien bourgeois,  
Et non pas celui-là qui seul peut satisfaire  
Les rêves délicats d'une âme non vulgaire  
Depuis qu'il est parti, comment depuis trois mois,  
Dorine, à peine a-t-il écrit cinq ou six fois ?  
55 Ses lettres, il est vrai, parlent de sa tendresse,  
Mais je n'y trouve pas cette ardeur, cette ivresse,  
Ni cette impatience enfin d'être éloigné,  
Ce trouble, cette peur de se voir oublié,  
Ni cet effroi jaloux des vœux et des hommages  
60 Qui doivent m'entourer, inséparables gages  
D'un coeur vraiment épris.

**DORINE.**

Cela prouve qu'il croit,  
Madame, à la constance au moins de votre foi.

**CÉLIMÈNE.**

Autant qu'à son mérite au moins, je l'imagine,  
Et bien plus qu'au pouvoir de mes charmes, Dorine.

**DORINE.**

65 J'y suis enfin : le coeur peut être satisfait,  
Mais l'amour-propre, lui, ne l'est pas tout à fait.

**CÉLIMÈNE.**

Devons-nous donc hélas ! trop faibles que nous sommes,  
Être dupes toujours des vains serments des hommes ?  
Autant qu'entre la crainte et l'espoir constamment  
70 Une femme sait bien retenir son amant,  
C'est un sujet soumis, empressé, plein de zèle,  
Ou plutôt c'est, Dorine, un esclave fidèle,  
Implorant humblement, comme un très grand bonheur,  
Un sourire, un regard, la plus mince faveur,  
75 Employant son esprit, son âme tout entière,  
Toutes ses facultés à s'efforcer de plaire,  
Cherchant à prévenir sa moindre volonté,  
Son plus petit caprice, et jamais rebuté.  
Est-il position plus douce et plus charmante  
80 Pour une femme ? - Oh ! Mais sitôt que l'imprudente  
A laissé dans son coeur lire un jour, c'en est fait,  
Dès qu'elle a laissé voir, trop faible, qu'elle aimait,  
Tout aussitôt, l'esclave, abandonnant la gêne,  
Fier et libre secoue une importune chaîne ;  
85 Adieu l'obéissance et les soins empressés,  
Le dévouement, le zèle et les transports passés ;  
Dans une quiétude affligeante et parfaite  
Il s'endort, désormais sûr de notre défaite ;  
Dans son propre mérite et notre lâcheté  
90 Il se confie alors avec sérénité  
Et cesse enfin de prendre une inutile peine  
Pour un bien dont il croit la conquête certaine.

**DORINE.**

Les hommes sont si fats.

**CÉLIMÈNE.**

Oui, c'est en vérité  
Ce calme injurieux, cette sécurité,  
95 Qu'on voit d'une façon claire et désespérante  
Verser dans cette lettre écrite par Dorante,  
Par laquelle il m'annonce aujourd'hui son retour,  
Qui semble presque avoir refroidi son amour  
Et qui fit naître en moi ces amères pensées  
100 Que par tous mes efforts je ne puis voir chassées.

**DORINE.**

Vous sembliez pourtant, autant que j'ai pu voir,  
En lisant cette lettre, heureuse, hier au soir,  
Vous paraissiez joyeuse et vous voilà chagrine.

**CÉLIMÈNE.**

Il est vrai ; mais qu'hélas ! J'étais folle, Dorine.  
105 Oui, s'il s'était offert à moi dans ce moment,  
Dans ma joie imprudente à ce retour charmant,  
Joyeuse dans ses bras je me fusse élancée.  
Ô ciel ! Qu'aurais-je fait, malheureuse insensée ?  
Mais au lieu des transports de l'accueil d'autrefois,

110 Auquel j'ai droit pourtant de m'attendre, je crois,  
Si je n'avais trouvé, comme il pourrait se faire,  
Qu'une réception froide et calme, au contraire,  
Bien tranquille en un mot ; qui sait ? Peut-être un ton  
Et de condescendance, et de protection.  
115 Mais j'aurais donc montré, songe quelle imprudence,  
Moi, tout l'empressement en cette circonstance ;  
Les avances, Dorine, ainsi de mon côté,  
Vois un peu quelle honte, eussent toutes été.  
Et peut-être eût-il pris un peu le plaisir même  
120 De faire le cruel.

**DORINE.**

Ah ! Quel péril extrême !  
Madame, en vérité, je n'y songeais pas, moi,  
Mais c'eût été terrible, à présent je le vois.  
Oh ! Vous l'échappez belle.

**CÉLIMÈNE.**

Aussi je viens de prendre  
Un parti courageux pour garder et défendre  
125 L'honneur de notre sexe. Oui, qu'il tremble qu'enfin  
Son triomphe, après tout, ne soit pas si certain ;  
Que de maint soupirant me voyant entourée  
Il compte sa victoire un peu moins assurée ;  
Qu'il voie, étant resté loin de moi si longtemps,  
130 Que j'ai pu supporter l'absence et ses tourments  
Tout comme lui ; que même il tremble et qu'il redoute  
De se voir préférer un rival, et sans doute  
Nous le verrons alors, comme par le passé,  
Redevenir craintif, soumis, tendre, empressé ;  
135 D'être vraiment aimée alors je serai sûre,  
Car sa sécurité me paraît une injure.

**DORINE.**

Oui, Madame, je vois que vous avez raison,  
Il faut qu'il en implore à vos pieds le pardon,  
Il faut qu'à vos genoux au plus tôt il l'expie,  
140 Votre gloire l'exige ; oui, qu'il tremble, supplie,  
Avant de voir ses vœux comblés par vos faveurs,  
Ce ne sera pas trop tôt même de quelques pleurs.

**CÉLIMÈNE.**

Précisément, Dorine. Aussi qu'avec réserve  
Je vais le recevoir. Il faut que je l'observe,  
145 Je veux le voir venir et régler mon accueil  
De manière à lui faire abjurer son orgueil.

**DORINE.**

Fort bien. Mais en ces lieux voilà qu'il va paraître,  
Pour commencer, je crois...

**CÉLIMÈNE.**

N'y devrait-il pas être  
Déjà depuis longtemps, s'il sentait en effet



150 L'ardente passion dont il m'entretenait ?  
À peine de retour, cet amant si fidèle  
Devrait-il donc avoir pensée autre que celle  
De venir se jeter à mes pieds à l'instant.

**DORINE.**

155 Pour ne pas plus que lui montrer d'empressement,  
Si vous vouliez m'en croire, on le ferait attendre  
Une heure ou deux ; ici bientôt il va se rendre,  
Il ne serait pas mal de vous laisser enfin  
Désirer quelque temps et d'aller ce matin  
Faire avant qu'il n'arrive un petit tour en ville.

**CÉLIMÈNE.**

160 Penses-tu que vraiment la chose soit utile ?  
Je suis impatiente et l'avoue aujourd'hui  
De me trouver, Dorine, au plus tôt avec lui,  
Attendu mes projets, et n'ai de promenade  
Nul désir.

**DORINE.**

165 Voulez-vous donc qu'il se persuade  
Que celle impatience est toute en sa faveur  
Et s'aïlle prévaloir d'un désir si flatteur ?

**CÉLIMÈNE.**

170 Non, ton avis est bon ; surmontons ma faiblesse,  
Je sors une heure ou deux ; il faut que je lui laisse  
Le temps de faire encor jusques à mon retour  
Quelques réflexions, et moi-même, à mon tour,  
Je veux pouvoir un peu songer à la manière  
Dont je dois aujourd'hui l'aborder la première.

*Elle sort.*

## SCÈNE II.

**Dorine, Pasquin.**

**DORINE.**

Bon, justement déjà j'aperçois le valet.  
De Madame sachons seconder le projet,  
175 À la fatuité blessante et ridicule  
De ces messieurs donnons sur les doigts sans scrupule.  
Laissons-le m'aborder.

**PASQUIN, entrant.**

Eh ! Dorine, bonjour.  
Grâce au ciel, à la fin nous voici de retour.  
Ce n'est pas malheureux, pas vrai ? - Maudite affaire  
180 Qui rendit un voyage importun nécessaire  
Et nous força soudain à partir au Congo  
Si fort à contretemps, tout près du conjungo.  
Mais je te suis rendu, console-toi, ma chère,  
Car cette fois enfin c'est pour longtemps, j'espère ;  
185 De l'absence tu peux oublier les ennuis.  
Mais je dois satisfaire autant que je le puis,  
Avant de me livrer aux transports d'allégresse,  
À mainte question dont la foule se presse  
Sur tes lèvres, je vois. - Eh ! Bien notre procès ?  
190 Gagné, ma chère enfant, victoire et plein succès.  
Le voyage ? - Excellent, n'en sois point inquiète,  
Il est fait sans encombre. Et ma santé ? - Parfaite.  
Mais tu ne réponds rien. Le plaisir, je le vois,  
Te coupe la parole. Ah ! Cela se conçoit,  
195 Pauvre petite, au fait, après trois mois d'absence,  
C'est un siècle cela, vois-tu, quand on y pense.

**DORINE.**

Trois mois ! Votre voyage a-t-il duré trois mois ?

**PASQUIN.**

Pas un seul jour de plus ni de moins, tu le vois.

**DORINE.**

Dieu, comme le temps passe.

**PASQUIN.**

Eh ! quoi ?

**DORINE.**

Vraiment, à peine  
200 Vous croyais-je partis depuis une semaine.

**PASQUIN.**

Sais-tu bien que le mot n'est pas des plus flatteurs ?  
Mais bah ! J'en suis bien sûr, tu maudis nos lenteurs.

Plus d'une fois aussi tu regrettas, sois franche,  
Le bouquet que Pasquin t'apportait le dimanche.  
205 Hein, friponne ?

**DORINE.**

Oh ! Ma foi, du côté du bouquet,  
Rassure-toi, mon cher, non rien ne me manquait ;  
Car le galant Frontin, réparant ton absence,  
A depuis quelque temps la même complaisance.

**PASQUIN.**

Frontin ! - Mais, redoutant un pénible trajet,  
210 D'une commission alors qu'on te chargeait,  
Tu t'es dit quelquefois en soupirant, ma chère :  
Pasquin m'eût épargné la peine de la faire.

**DORINE.**

Je dois te l'avouer, Lafleur jusqu'à présent  
Envers moi s'est montré tout à fait complaisant,  
215 Il ferait tout Paris, sans même prendre haleine,  
Pour m'épargner à moi la plus légère peine.

**PASQUIN.**

Lafleur ! - Mais au salon alors que par hasard  
On prolongeait le soir la veillée un peu tard,  
Tu ne m'avais pas là pour charmer ton oreille  
220 Par d'aimables propos, et d'une longue veille  
Pour te faire trouver le temps un peu plus court,  
Tu regrettais Pasquin qui te faisait la cour.  
Hein, sournoise ?

**DORINE.**

Oh ! Ma foi, je veux être sincère,  
Scapin s'en acquittait d'admirable manière.

**PASQUIN.**

*À part.*

225 Quoi ! Scapin ! - Ah ! Traîtresse.

*Haut.*

- Eh ! Je comprends, parbleu  
Que le temps t'ait paru durer ainsi fort peu.  
Peste, on a su pour vous l'abréger, ma commère.  
Mais nous recauserons de tout cela j'espère.  
De mon maître en ces lieux je devance les pas,  
230 À me suivre lui-même il ne tardera pas,  
Et, bien que de retour depuis une heure à peine,  
Sera dans un instant aux pieds de Célimène.

**DORINE.**

Elle est en promenade et sans doute en ces lieux  
Ne sera de retour que dans une heure ou deux.

**PASQUIN.**

235 Elle est en promenade.

**DORINE.**

Oui.

**PASQUIN.**

Mais de la venue  
De mon maître une lettre hier l'a prévenue.  
Sans doute quelque amie a su la décider.

**DORINE.**

Du tout, elle était seule.

**PASQUIN.**

Elle ne peut tarder  
À rentrer en ce cas, sachant combien mon maître  
240 Brûle de la revoir.

**DORINE.**

Sans doute ; mais peut-être  
Elle aura rencontré là quelque cavalier,  
Le Comte, le Marquis ou bien le Chevalier,  
Qui voudra l'arrêter.

**PASQUIN.**

Ce Chevalier, ma mie,  
Ce Comte, ce Marquis, qui sont-ils, je vous prie ?

**DORINE.**

245 De galants jeunes gens qui viennent chaque jour  
Et font à ma maîtresse assidûment leur cour.

**PASQUIN.**

C'est charmant.

**DORINE.**

Je crois bien. Grâce à leur prévenance,  
On supporte céans assez bien l'existence.  
Ils mettent tour à tour pour sa distraction  
250 La nature et les arts à contribution ;  
À l'envi chacun brigue un regard favorable,  
S'efforçant par ses soins de se rendre agréable :  
Le matin un bouquet ou quelque madrigal,  
Le spectacle le soir, les soupers ou le bal  
255 Sont des attentions de leur galanterie.  
Ici l'on se croirait en pays de féerie ;  
Nous n'avons pas le temps de former un désir.  
Est-il pour une femme un plus charmant plaisir  
Que de faire mourir, et telle est notre vie,

Sigisbée : Homme, dit aussi cavalier servant, qui fréquente assidûment une maison et se montre très empressé auprès de la maîtresse. [L]

260 Ses sigisbées d'amour, ses rivales d'envie ?

**PASQUIN.**

Peste quelle gaillarde ! - Ah ! je vois aujourd'hui  
Que ta maîtresse a pu supporter son ennui  
De notre éloignement assez bien.

**DORINE.**

Mais sans doute.

**PASQUIN.**

Et tous ces soupirants, ma mie on les écoute ?

**DORINE.**

265 Dame, alors qu'on s'entend répéter chaque jour  
Qu'on est belle et qu'il faut pour vous mourir d'amour...

**PASQUIN.**

Cela peut devenir quelque peu monotone.

**DORINE.**

Mais pas trop, je t'assure ; on arrive à l'automne  
Avant que d'être las des parfums du printemps.

**PASQUIN.**

270 Bien. Mais quel est celui de ces amants constants  
Qu'on favorise ?

**DORINE.**

Peuh ! J'ignore.

**PASQUIN.**

Oh ! la discrète,  
Qui saura les secrets si ce n'est la soubrette ?

**DORINE.**

C'est que c'est tantôt l'un, tantôt l'autre en effet,  
Cela dépend souvent, mon cher, du temps qu'il fait.

**PASQUIN.**

275 Plaît-il ? Jamais ma foi je n'entendis admettre  
Qu'on réglât ses amours d'après son baromètre.

**DORINE.**

S'il fait beau, le Comte est pour nous accompagner,  
Le matin à cheval, un parfait cavalier ;  
S'il pleut, le Chevalier sait fort bien nous distraire  
280 Par son esprit si vif ; et s'il faut au contraire  
Faire briller sa grâce au bal, c'est le Marquis  
Qui danse un menuet avec un goût exquis.

**PASQUIN.**

Fort bien, chacun son tour ainsi l'un après l'autre,  
Ce matin c'est le mien, ce soir, Marquis, le vôtre.  
285 Pourtant je gagerais qu'il en est un des trois  
Qu'on favorise et que c'est le Marquis.

**DORINE.**

Pourquoi cela ? Tu crois ?

**PASQUIN.**

Parbleu, c'est le plus sot, ma chère,  
Cette qualité-là vaut bien qu'on le préfère.

**DORINE.**

Tu perdras ta gageure.

**PASQUIN.**

Oh ! Veux-tu parier,  
290 Si ce n'est le marquis, que c'est le Chevalier,  
Voyons ?

**DORINE.**

Eh ! Mais, mon cher, cela pourrait bien être.

**PASQUIN.**

J'en étais sûr ; il est grand ami de mon maître  
Et doit par conséquent être plus empressé  
Que pas un autre à voir son bonheur traversé.

**DORINE.**

295 D'un ami tu n'as pas opinion fort bonne.

**PASQUIN.**

Bien moins d'une maîtresse encore, ma mignonne.

**DORINE.**

Des reproches, de la jalousie.

**PASQUIN.**

Oh ! Non pas.  
À mon maître je cours annoncer de ce pas  
Qu'il peut se dispenser de venir.

**DORINE.**

300 Il fera grand plaisir. Au contraire,

**PASQUIN.**

En vérité ; pour faire  
Le numéro quatre, oh ! je pense cependant  
Qu'il ne s'en souciera, ma mie, aucunement.  
Mais le voici déjà, je crois.

**DORINE.**

Prie-le d'attendre  
Et dès que ma maîtresse en ces lieux va se rendre  
305 Je m'en vais ordonner que l'on ait à l'instant  
À l'avertir qu'ici Dorante enfin l'attend.

*Elle sort.*

### **SCÈNE III.**

**Dorante, Pasquin.**

**DORANTE.**

*À la cantonnade.*

C'est bien, je l'attendrai.

*Il entre.*

- J'aurais pu, j'imagine,  
Me presser un peu moins.

**PASQUIN, à part.**

Ça m'en a bien la mine,  
Il avait tout le temps.

**DORANTE.**

Enfin je vous revois,  
310 Chers témoins des serments, du bonheur d'autrefois,  
Lieux charmants habités par celle que j'adore,  
De si doux souvenirs tout parfumés encore.

**PASQUIN, à part.**

Je crains que ce parfum ne soit fort éventé.  
Comment lui découvrir la triste vérité ?

**DORANTE.**

315 Te voilà, Pasquin.

**PASQUIN, soupirant.**

Oui, Monsieur.

**DORANTE.**

L'impatience

De revoir Célimène après trois mois d'absence  
Ne m'ayant pas permis de t'attendre, j'accours  
Pressé de retrouver au plus tôt mes amours.  
Qu'il est doux l'instant qui près d'elle me ramène  
320 Pour toujours !

**PASQUIN, soupirant.**

*À part.*

Oui Monsieur. - Il me fait de la peine.

**DORANTE.**

Ineffables transports du bonheur d'aujourd'hui,  
Êtes-vous trop payés par quelques mois d'ennui ?

**PASQUIN, soupirant.**

Oui, Monsieur,

**DORANTE.**

Ah ! Ça, mais quelle diable de mine  
Fais-tu donc ? Quels soupirs à fendre ta poitrine ?  
325 Je ne remarquais pas ton air d'enterrement,  
On voit chacun heureux alors qu'on est content.  
Parle, brave Pasquin, morbleu je m'intéresse  
À tes chagrins et veux soulager ta tristesse.

**PASQUIN.**

Ah ! Monsieur, tout le sexe est trompeur et léger.

**DORANTE.**

330 Peste ! Voilà, sais-tu, sévèrement juger.  
Ce sont donc des chagrins d'amour, voyons, ta belle,  
Pauvre garçon, est donc une ingrante cruelle ?

**PASQUIN.**

Hélas ! on m'a trahi, Monsieur, indignement.  
Qui l'aurait cru ? Dorine...

**DORANTE.**

Ah ! Je te plains, vraiment.

**PASQUIN.**

335 Après m'avoir juré, moi qui croyais en elle,  
Que jusques à la tombe elle serait fidèle,  
Trois pauvres mois d'absence en sont venus à bout.  
Cette fidélité n'a pas duré beaucoup  
Plus de temps, si j'en juge à ses façons légères,  
340 Qu'il ne nous en fallait pour franchir les barrières.



La perfide !

**DORANTE.**

En effet, de sa part c'est fort mal ;  
Mais si je puis du moins écarter ton rival...

**PASQUIN.**

Mon rival ! Eh ! Monsieur, j'en ai demi-douzaine.

**DORANTE.**

Diable ! c'est différent. Va, ce n'est pas la peine  
345 De t'affliger ainsi, mon garçon, dans ce cas :  
Ce n'est qu'une coquette et qui ne valait pas  
Ton amitié. Morbleu ! Console-toi bien vite,  
À bon marché du moins encor t'en voilà quitte,  
Car il pouvait se faire aussi bien qu'en partant  
350 Tu l'eusses épousé, cet objet si constant.

**PASQUIN.**

Vous avez raison, mais, malgré sa perfidie,  
Je l'aime et l'aimerai, je crains, toute ma vie.

**DORANTE.**

Quelle sottise affreuse ! Allons, tu trouveras  
Des Dorines parbleu plus que tu n'en voudras.  
355 Ta belle l'oubliant, le parti le plus sage  
Est de faire comme elle, oublier la volage.

**PASQUIN.**

Vous en parlez, Monsieur, à votre aise, mais bah !  
Voire conseil est bon, puisqu'elle me dauba,  
Je saurai l'oublier. - Certes, à le bien prendre,  
360 Qu'une femme nous trompe, il ne faut pas se pendre

**DORANTE.**

Certainement,

**PASQUIN.**

Ce sont des choses après tout  
À quoi l'on doit s'attendre et c'est être bien fou  
Que d'en perdre la tête.

**DORANTE.**

Eh ! Sans doute.

**PASQUIN.**

Il faut faire  
Comme l'ingrate qui nous oublie, au contraire,  
365 Et sans se consumer en vains regrets, aller  
Après d'un autre objet vite se consoler.  
N'est-il pas vrai, Monsieur ?

**DORANTE.**

Assurément, que diable.  
Je suis ravi, Pasquin, de te voir raisonnable.

**PASQUIN.**

370 Et moi je suis ravi de vous voir maintenant  
Comme vous faites là, parler si sensément.  
Je vois que, professant un principe si sage,  
Vous allez me donner l'exemple du courage ;  
Car je puis vous conter que Dorine n'a fait  
En cela qu'imiter sa maîtresse en effet.

**DORANTE.**

375 Maraude, qu'oses-tu dire ?

**PASQUIN.**

Oh ! de votre colère  
Accablez-moi, Monsieur, si cela peut vous plaire,  
Mais mon zèle l'emporte et m'oblige aujourd'hui  
À vous en avertir, ici l'on vous trahit.

**DORANTE.**

380 Cela ne se peut pas, elle dont la tendresse....  
Morbleu, tu mens, coquin.

**PASQUIN.**

Souvent, je le confesse,  
Vous voyez que je suis sincère, et si jamais  
J'ai dit la vérité, c'est, je vous le promets,  
En ce moment.

**DORANTE.**

Alors on t'a trompé sans doute.  
C'est une calomnie indigne qu'on l'écoute ;  
385 Tu devais, je ne puis t'en soupçonner l'auteur,  
Fermer du moins l'oreille à ce propos menteur.  
Si cette trahison si cruelle et si noire  
Est véritable, à qui jamais pourrai-je croire ?

**PASQUIN.**

390 Elle ne l'est que trop, Monsieur. Quel intérêt  
Dorine aurait-elle eu, si ce n'était pas vrai,  
À me conter ici de pareilles sornettes ?  
Comme il est assez peu dans les moeurs des soubrettes  
De garder les secrets avec fidélité,  
Tout à l'heure, ici même, elle m'a raconté  
395 Le train de vie aimable et fort joyeux que mène  
Depuis notre départ à Paris Célimène :  
Les fêtes, les soupers et les distractions  
Qui de ses soupirants sont des attentions  
L'aident à supporter les ennuis de l'absence ;

400 Un sémillant marquis, un comte aussi, je pense,  
Surtout, dois-je le dire, un certain chevalier  
D'un coeur qui ne devait jamais vous oublier  
Se disputent l'accès ; on reçoit sans colère  
Leurs voeux et leur encens, il est si doux de plaire.

**DORANTE.**

405 Que dis-tu, malheureux ? Si d'un pareil oubli  
J'étais sûr, j'en mourrais de douleur et d'ennui.

**PASQUIN.**

Mourir, Monsieur ! Vraiment, à la philosophie  
H vaut mieux recourir, je vous le certifie.

**DORANTE.**

Ah ! Les femmes, Pasquin, j'aurais dû le songer,  
410 N'aiment pas comme nous. Hélas ! Leur coeur léger  
Ignore un sentiment profond, inaltérable  
Et par la vanité la plus impitoyable  
Est toujours dominé. Trop malheureux le jour  
Où l'amant imprudent a mis dans son amour  
415 Son espoir, son bonheur, et sa vie, et son âme,  
Pour n'avoir en retour dans le coeur d'une femme  
Qu'une part aussi mince et que lui ravira  
Le premier fat venu qui la flagornera.

**PASQUIN.**

420 C'est bien l'occasion, je pense, à l'instant même,  
D'appliquer là, Monsieur, votre excellent système,  
Et si vous m'en croyez, nous partirons soudain,  
Nous consoler ailleurs de leur cruel dédain.

**DORANTE.**

Partir, sans la revoir ! Oh ! Jamais ce courage  
Si j'étais assuré d'un si sensible outrage.  
425 Mais non, ce front si pur et ces regards charmants  
N'offrent pas le reflet d'indignes sentiments.  
S'il était vrai pourtant, la femme est si légère,  
Si mon amour profond, sérieux et sincère  
Ne devait que fournir à l'orgueil féminin  
430 La simple occasion d'un triomphe mesquin,  
Ce serait bien cruel et quelle récompense  
D'une si vive ardeur et de tant de constance.  
Non, je veux la revoir, mais du moins mes efforts  
De mon coeur pourront bien comprimer les transports,  
435 Je saurai sur la sienne en réglant ma conduite  
L'observer tout d'abord, et si je vois ensuite  
Que je suis oublié, je n'éclaterai point  
En reproches amers, mais je veux avec soin  
Cacher mon désespoir sous la feinte apparence  
440 Du calme le plus grand et de l'indifférence.  
Notre sexe n'est pas, je lui prouverai bien,  
Toujours à la merci des caprices du sien.

**PASQUIN.**

Morbleu ! Voilà parler, Monsieur, à la bonne heure.  
Pour rendre la leçon plus complète et meilleure,  
445 Serait-il pas bien vu qu'à d'autres désormais  
On adressât ses vœux ?

**DORANTE.**

Quant à cela, jamais,  
Si Célimène a pu trahir ainsi ma flamme,  
Plus d'espoir de bonheur désormais pour mon âme,  
Ce coup brise et détruit mon rêve le plus cher  
450 Et si mon désespoir, que je saurai cacher,  
Ne me met au tombeau, je fuis et je me cache  
Aux regards d'un vain monde à qui rien ne m'attache,  
Je romps avec un sexe ingrat et dangereux  
Que je devrai haïr et... je me fais chartreux.

**PASQUIN.**

455 Oh ! Ne vous faites pas chartreux, je vous supplie.

**DORANTE.**

La voici, laissez-nous, - Ô ciel ! Quelle est jolie !

## **SCÈNE IV.**

### **Célimène, Dorante.**

**DORANTE.**

Agréez mes respects...

**CÉLIMÈNE.**

Eh ! Dorante, bonjour,  
Je suis charmée ici de vous voir de retour.

**DORANTE.**

On n'est pas plus polie.

**CÉLIMÈNE.**

Heureusement, j'espère,  
460 Votre petit voyage en somme a pu se faire,  
À cela près pourtant de quelques jours d'ennui  
Au fond d'une province insipide.

**DORANTE.**

Mais oui,  
Assez bien, Dieu merci, mille grâces, Madame,  
Mais je me félicite et du fond de mon âme  
465 De ne pas concevoir en cela, pour ma part,  
Une appréhension semblable à votre égard,

Une femme jolie et jeune oh ! peut sans craintes,  
À Paris, de l'ennui défier les atteintes.

**CÉLIMÈNE.**

Il est vrai que Paris est une ville au moins  
470 En ressources féconde, agréable en tous points.

**DORANTE.**

Paris est une ville où sans peine on oublie.

**CÉLIMÈNE.**

Plaît-il ?

**DORANTE.**

Que le temps vole et fuit.

**CÉLIMÈNE.**

Oh les distractions de fait ne manquent pas. Ville polie

**DORANTE.**

Et vous savez, Madame, en profiter. Hélas !  
475 Vous autres habitant la grande capitale,  
Vous êtes tout imbus d'une erreur bien fatale ;  
Un préjugé si fort occupe vos esprits  
Qu'il n'est pas de salut pour vous hors de Paris.  
On peut vivre pourtant, on vit même, au contraire,  
480 En province bien mieux qu'à Paris ; je préfère  
Le calme qu'on y trouve et la tranquillité  
À tout ce tourbillon de la grande cité.  
Là, Madame, on parcourt, sans fatigue et sans peine,  
Le chemin de la vie, au pas on s'y promène,  
485 Tandis qu'il semble ici qu'au galop enlevé  
On y coure la poste en brûlant le pavé.

**CÉLIMÈNE.**

Ainsi vous vous plaisiez là-bas ?

**DORANTE.**

Beaucoup, sans doute.  
Comment ne pas aimer ce repos qu'on y goûte,  
Repos charmant du corps ainsi que de l'esprit,  
490 Loin d'un monde exigeant, des tracas et du bruit,  
Cette paix qu'on savoure au soin de la nature ?

**CÉLIMÈNE.**

Regarder couler l'onde et pousser la verdure,  
Voir les bergers naïfs souffler dans leurs pipeaux  
Pendant que sur les prés vont beuglant les troupeaux,  
495 Les bergères sauter sur l'herbe verdoyante.  
Vous êtes devenu bien pastoral, Dorante,  
Il fallait donc, avec cet amour et ce goût,  
Qui pour la vie aux champs vous poussa tout à coup,  
Il fallait vous fixer dans ce séjour champêtre.

**DORANTE.**

500 C'est aussi mon projet.

**CÉLIMÈNE.**

Prochainement ?

**DORANTE.**

Peut-être.

**CÉLIMÈNE.**

Fort bien, ce n'est pas moi jamais, assurément,  
Que vous convertirez à votre sentiment,  
Car un ennui profond, invincible me gagne  
Quand j'ai passé huit jours entiers à la campagne.

**DORANTE.**

505 Diable, voilà qui rend impossible à peu près  
Toute exécution de nos anciens projets,  
Dont au reste peut-être il ne vous souvient guère.

**CÉLIMÈNE.**

Quoi donc ?

**DORANTE.**

Vous ignorez ?...

**CÉLIMÈNE.**

Oh ! Non pas, au contraire,  
Projets de mariage, oui, j'y suis maintenant.  
510 Vous y pensez encore, hein ? Sérieusement,  
Regardez-moi, voyons.

**DORANTE.**

Pour que je les oublie,  
Ce n'est pas le moyen.

**CÉLIMÈNE.**

De la galanterie.  
Et bien, moi, voyez-vous, je suis franche et je veux  
Vous mettre à votre aise, eh ! Cela vaut-il pas mieux ?  
515 Une autre vous dirait que, triste et délaissée,  
Sur vous s'est constamment concentré sa pensée,  
Que pendant votre absence, affreuse à son amour,  
Elle n'a soupiré qu'après votre retour ;  
Que sais-je ? Il est des gens pleins de la fantaisie  
520 De faire du roman et de la poésie.  
À quoi bon ? Dans un livre, eh ! Je le sais, vraiment,  
Tous ces jolis discours sont d'un effet charmant,  
Mais avec un ami quand dans la vie on cause,  
N'est-il pas plus sensé de rester dans la prose ?

**DORANTE.**

525 Sans nul doute, Madame, oui, vous avez raison,  
La poésie ici serait hors de saison,  
Ces grandes phrases-là, selon moi, je vous jure,  
N'ont pas en vérité le sens commun.

*À part.*

- Parjure !

**CÉLIMÈNE.**

Je vois que là-dessus vous pensez comme moi.  
530 Un autre se serait imaginé, je crois,  
Pour être demeuré huit jours loin de sa belle,  
Devoir lui protester d'une ardeur éternelle,  
Parler de ses beaux feux et des cruels tourments  
Que l'absence a toujours procurés aux amants ;  
535 Il se fût mis en frais...

**DORANTE.**

Fadaises surannées,  
Aux bergers de l'Astrée enfin abandonnées.

L'Astrée est un très long roman  
pastoral d'Honoré d'Urfé (1567-1625)  
publié entre 1607 et 1627.

**CÉLIMÈNE.**

Il eût pensé bien faire en se jetant alors  
À mes pieds, se livrant à mille et un transports  
D'extravagante ivresse et d'amour...

**DORANTE.**

Niaiserie  
540 Qu'on laisse aux vieux romans de la chevalerie.

**CÉLIMÈNE.**

*À part.*

Perfide.

*Haut.*

Vous voyez, Dorante, qu'il est clair  
Qu'il vaut mieux, comme nous, parler à coeur ouvert.  
Dans le cours de trois mois de mainte circonstance  
Les situations subissent l'influence ;  
545 Car il se passe bien des choses en trois mois.

**DORANTE.**

Bien des choses, c'est vrai, se passent, je le vois.

**CÉLIMÈNE.**

Vous dites ?

**DORANTE.**

Rien, j'approuve.

**CÉLIMÈNE.**

Aurions-nous la faiblesse  
De nous croire à jamais liés par la promesse  
Qui fût faite...

**DORANTE.**

Je crois, légèrement.

**CÉLIMÈNE, à part.**

Trompeur !

*Haut.*

550 Dont l'époque...

**DORANTE.**

Se perd dans l'obscur vapeur  
Des temps les plus anciens.

*À part.*

- Trois mois au plus, coquette !

**CÉLIMÈNE.**

Et réclamer de vous rigoureuse et complète  
Son exécution, serait-ce pas vraiment  
De ma part ridicule ?

**DORANTE.**

Et réciproquement.

**CÉLIMÈNE.**

555 Sans doute. - Ce n'est pas qu'il nous soit nécessaire  
D'oublier à jamais...

**DORANTE.**

En aucune manière,  
À ces projets anciens nous pourrons revenir ;  
Nous biffons le passé sans lier l'avenir.

**CÉLIMÈNE.**

Oui, vous me comprenez.

**DORANTE.**

560 Parfaitement, Madame,  
Vous allez voir : je puis avec la même flamme  
Recommencer chez vous ma cour sur frais nouveaux,  
C'est à moi de savoir effacer mes rivaux.



Parmi ces soupirants dont vous êtes suivie  
Je puis reprendre place, et s'il vous prend envie  
565 De distinguer encor votre valet, voilà,  
Alors tant mieux pour moi, n'est-ce pas ?

**CÉLIMÈNE.**

C'est cela.

**DORANTE.**

Sinon, je me renterai aux champs et recommence  
Théocrite et Maron.

Maron : personnage de la mythologie,  
fils d'Ariane, attaché au vin.

Théocrite : Poète antique.

**CÉLIMÈNE.**

Fort bien. D'intelligence  
Vous vous montrez rempli.

**DORANTE.**

Me croyiez-vous un sot,  
570 S'il vous plaît ?

**CÉLIMÈNE.**

Oh ! Non pas, Dorante, tant s'en faut.

**DORANTE.**

D'une rare franchise en vous est le mérite.

**CÉLIMÈNE.**

Aviez-vous cru jamais que je fusse hypocrite ?

**DORANTE.**

Quelle erreur c'eût été.

**CÉLIMÈNE.**

Voyez, présentement,  
575 Quel calme l'on éprouve et quel contentement  
Aux situations franchement dessinées,  
Quand les positions sont bien déterminées

*À part.*

On se sent plus tranquille. - Il est de glace, ô ciel !  
Je n'y puis plus tenir

**DORANTE.**

Il est vrai, rien n'est tel  
580 Et c'est précisément ce qu'aujourd'hui j'observe.  
Au lieu de l'embarras que toujours on conserve  
Tant que l'on ne s'est pas parlé sincèrement,  
L'explication faite on agit librement,  
On respire, aisément chacun se détermine,  
Je me sens un quintal de moins sur la poitrine.

*À part.*

585 Je suis à bout, j'étouffe.

**CÉLIMÈNE.**

Ainsi donc, maintenant...

**DORANTE.**

Je vais pour le Berry partir incontinent.

**CÉLIMÈNE.**

Comment ?

**DORANTE.**

En poste.

**CÉLIMÈNE.**

Eh ! bien, voyez la différence ;  
Quelques instants plus tôt, vous eussiez, je le pense,  
Pour faire vos adieux été gêné, contraint,  
590 Embarrassé longtemps ; peut-être auriez-vous craint  
De plonger dans mon coeur un poignard qui le brise,  
Et maintenant, après quatre mots de franchise  
Réciproque...

**DORANTE.**

Il ne peut me rester, pour ma part  
Du moins, le plus léger scrupule à cet égard.

**CÉLIMÈNE.**

*À part.*

595 C'est charmant. - Ce sang-froid m'indigne.

*Haut.*

- Il peut se faire  
Que nous allions bientôt vous voir à votre terre,  
Si je donne en effet ma main au Chevalier.

**DORANTE.**

Au Chevalier, comment ?...

**CÉLIMÈNE.**

Oui, j'allais oublier  
De vous conter cela, mais vraiment il me presse  
600 Vivement là-dessus et je crains ma faiblesse.

**DORANTE.**

Divin ! - Voyez, avant la conversation  
Que nous venons d'avoir, votre discrétion  
N'eût jamais avec moi cru pouvoir assez prendre  
De doux ménagements, de détours pour m'apprendre  
605 Une chose pourtant aussi simple après tout.  
Vous eussiez cru me voir, foudroyé tout à coup,

Expirer sous vos yeux ; et tandis qu'à cette heure...

**CÉLIMÈNE.**

Je n'ai plus nul effroi de ce genre, ou je meure.

*À part.*

Le traître, le trompeur.

**DORANTE.**

Adieu, Madame, adieu,

**CÉLIMÈNE.**

610 Adieu, Monsieur.

*À part.*

- Il part, voilà donc ce beau feu,  
Cette constante ardeur que jurait le volage.

**DORANTE, à part.**

Fuyons, j'éclaterais de douleur et de rage.

**CÉLIMÈNE.**

615 Vous me quittez, Monsieur, bien vite, mais pourtant  
Je crains avec raison d'être en vous arrêtant  
Indiscrete et serais désolée...

**DORANTE.**

Ah ! Madame,  
Vous ne le croyez pas. Un devoir me réclame  
Et je vais...

**CÉLIMÈNE.**

Adieu donc,

**DORANTE.**

Je reviendrai plus tard  
Vous offrir mes respects.

**CÉLIMÈNE.**

Et quand ?

**DORANTE.**

À mon départ.

*Il sort.*

## SCÈNE V. Célimène, Dorine.

**DORINE, entrant.**

620 De la présomption masculine, j'espère,  
Vous triomphez, Madame, et vous avez su faire,  
Au prix d'une leçon dont il se souviendra,  
Que Dorante... mais quoi ? Vous pleurez ?

**CÉLIMÈNE.**

Oh ! L'ingrat !  
C'en est fait ; ah je suis indignement trahie,  
Car il ne m'aime plus,

**DORINE.**

Se peut-il qu'il oublie ?..  
625 Voilà qui n'est pas bien, non.

**CÉLIMÈNE.**

C'est affreux, ô ciel !  
Après mille serments d'un amour éternel.  
Combien à la froideur de sa correspondance  
J'eus raison ce matin, suspectant sa constance,  
De vouloir l'éprouver. Pourtant, en vérité,  
630 Je n'aurais jamais cru pareille lâcheté ;  
N'a-t-il feint tant d'ardeur en cherchant à me plaire,  
(Car sais-je maintenant s'il fût jamais sincère) ?  
Et tant d'empressement en me peignant ses feux  
À m'arracher jadis de funestes aveux,  
635 Que pour mieux accabler mon coeur tendre et sensible  
De mépris outrageants et serait-il possible  
Qu'auprès de moi lui-même il n'ait rien souhaité  
Qu'un triomphe mesquin d'indigne vanité ?

**DORINE.**

Ce serait bien petit.

**CÉLIMÈNE.**

Oh ! Ce serait infâme  
640 De s'être ainsi joué de l'amour d'une femme  
Crédule et confiante. Et s'il en est ainsi,  
Je l'avoue à ma honte, il a trop réussi,  
Hélas ! Je l'aime encor quelque mal qu'il me fasse.

**DORINE.**

645 Vous êtes par ma foi bien bonne, à votre place,  
Je ne songerais moi qu'à venger mon honneur,  
Et loin de lui donner le plaisir trop flatteur  
De me voir languissant d'amour pour son mérite,  
Oh ! Je le chasserais de mon coeur au plus vite.

**CÉLIMÈNE.**

Le puis-je hélas ! Je l'aime autant que je l'aimais,  
Et son image est là gravée à tout jamais.  
650 Je ne puis après tout me résigner à croire  
À cette trahison si cruelle et si noire,  
Que mon amour, malgré tout ce flegme apparent,  
Ait pu lui devenir si vite indifférent.  
655 Avec le Chevalier j'ai parlé d'alliance,  
J'ai cru le voir pâlir, il s'est troublé, je pense.  
Ah ! Peut-être ai-je eu tort de l'éprouver ainsi ;  
N'a-t-il pu le premier se croire aussi trahi ?  
Eh ! Bien, Dorine, au moins je veux, coûte que coûte,  
660 Réparer ma folie, avouer...

**DORINE.**

Et sans doute  
Lui demander pardon de n'avoir pas montré  
Autant d'empressement qu'il en eût désiré ;  
En le priant bien fort, il se peut qu'il l'accorde.  
Tenez, Madame, il faut qu'une mouche vous morde,  
665 Je ne vous comprends plus aujourd'hui ; ce matin,  
Contre les torts affreux du sexe masculin  
Je vous vois emporter, et, prenant la défense  
Très chaleureusement du nôtre qu'on offense,  
Vous voulez sur le champ châtier à la fois  
670 Chez lui l'ingratitude et l'oubli de nos droits.  
Aussi votre éloquence au même instant, Madame,  
D'une émulation généreuse m'enflamme,  
Pour ouvrir la campagne, avec succès complet  
Je gagne une victoire ici sur le valet,  
675 Et je vous trouve hélas ! vaincue et désarmée,  
En déroute en un mot, mon général d'armée.

**CÉLIMÈNE.**

Ah ! Tu n'aimes pas, toi.

**DORINE.**

Ce n'est pas bien certain.  
Mais enfin je vous vis, Madame, ce matin,  
Vous armant de froideur ainsi que de courage,  
680 Sur un simple soupçon, prête à punir l'outrage  
Qu'un amour un peu tiède à votre amour a fait.  
À présent que le crime est prouvé tout à fait,  
Que vous l'avez enfin convaincu, j'imagine...

**CÉLIMÈNE.**

Ah ! C'est que j'espérais du repentir, Dorine,  
685 J'espérais des regrets ; hélas ! je croyais bien  
à de l'amour encore en un mot ; mais non, rien,  
Calme désespérant, complète indifférence.  
C'est affreux.

**DORINE.**

Bon, je vois en cette circonstance  
Que vous ne vouliez pas la perle du pécheur,  
690 Mais sa conversion.

**CÉLIMÈNE.**

Malgré tant de froideur,  
Je ne puis faire encor que mon coeur se décide  
À croire de sa part un oubli si perfide,  
Non, non, je ne puis croire à tant d'indignité.  
Ce beau flegme après tout peut n'être qu'affecté.  
695 Je veux encourager son rival, s'il demeure  
Impassible et tranquille ainsi que tout à l'heure,  
S'il m'oublie, à mon tour je saurai l'oublier  
Et donner sous ses yeux ma main au Chevalier ;  
Qu'il sache, si je perds son précieux hommage,  
700 Que je puis aisément réparer ce dommage.

**DORINE.**

A la bonne heure donc. - Et justement voici  
Le Chevalier qui vient, Madame.

**CÉLIMÈNE.**

Quel ennui.  
Crois-tu, pour peu qu'encor Dorante ait de tendresse,  
Qu'il me laisse épouser...

**DORINE.**

Allons, pas de faiblesse,  
705 Il s'agit de venger notre sexe aujourd'hui.

**CÉLIMÈNE.**

Prends bien soin que Dorante au moins soit introduit  
Sitôt qu'il reviendra.

*Dorine sort.*

**SCÈNE VI.**  
**Célimène, Le Chevalier.**

**CÉLIMÈNE.**

Chevalier, sur mon âme,  
Vous venez aujourd'hui bien tard me voir.

**LE CHEVALIER.**

Madame,  
Trop bonne de l'avoir remarqué ; peu s'en faut  
710 Que je ne sois pourtant, je crois, venu trop tôt.

**CÉLIMÈNE.**

Ingrat, moi qui parlais de vous à l'instant même.

**LE CHEVALIER.**

Eh ! Quoi vous m'auriez fait cette faveur extrême  
Et sur moi vos pensers se seraient arrêtés ?

**CÉLIMÈNE.**

On s'en occupe plus que vous ne méritez.

**LE CHEVALIER.**

715 C'est trop de grâce. Mais je viens tantôt d'apprendre  
Le retour de Dorante, il va venir vous rendre  
Visite sans nul doute.

**CÉLIMÈNE.**

Il sort d'ici.

**LE CHEVALIER.**

Hé ! bien  
C'est pour vous dire adieu, Madame, que je viens,  
Car je pars me fixer demain à la campagne.

**CÉLIMÈNE.**

720 Comment ? Ah ! Mais c'est donc une fureur qui gagne  
Tout le monde. Aux champs quoi vous voulez vous cacher ?  
Mais Paris n'a donc rien qui vous puisse attacher ?

**LE CHEVALIER.**

Au contraire, en partant, pour mon malheur extrême,  
J'y laisserai mon coeur et moitié de moi-même.

**CÉLIMÈNE.**

725 En ce cas, vous feriez beaucoup mieux, entre nous,  
De rester avec lui, croyez-moi.

**LE CHEVALIER.**

Quoi c'est vous  
Qui me le conseillez ? Non, non, je vous l'atteste,  
Je trahirai l'honneur, l'amitié si je reste.

**CÉLIMÈNE.**

730 Si vous me proposez des charades, ma foi,  
Vous n'avez pas trouvé votre OEdipe dans moi,  
Car je n'en ai jamais deviné de ma vie.

**LE CHEVALIER.**

735 Oh ! Ne me faites pas expliquer, je vous prie,  
Plus clairement, Madame ; eh ! Qu'en est-il besoin ?  
Vous m'avez trop compris sans que j'aie plus loin.  
Dorante vient, je pars.

**CÉLIMÈNE.**

Mais pourquoi ?

**LE CHEVALIER.**

J'imagine  
Que votre esprit, Madame, aisément le devine.

**CÉLIMÈNE.**

740 Je ne devine rien ; mon esprit, Chevalier,  
En voulant être fin craint de se fourvoyer.  
Vous partez et venez faire un adieu suprême,  
Parce que, dites-vous...

**LE CHEVALIER.**

Parce que je vous aime.

**CÉLIMÈNE.**

J'étais loin de m'attendre à la péroration,  
Mais je vous avouerai que c'est une raison,  
À votre jugement, Chevalier, n'en déplaise,  
Qui me paraît pourtant on ne peut plus mauvaise.

**LE CHEVALIER.**

745 Comment ? Je vous comprends mal à mon tour, je crois.

**CÉLIMÈNE.**

Je ne suis pourtant pas énigmatique, moi.

**LE CHEVALIER.**

750 Comment, quand je vous aime et quand avec silence,  
Ne trouvant de bonheur que dans votre présence,  
J'ai nourri cet amour en mon coeur trois longs mois  
Et qu'il ose parler pour la première fois,  
Quand Dorante, qui dans mon amitié sincère



Croit pouvoir reposer en confiance entière,  
Revient vous apporter son coeur avec sa main  
Et serrer avec vous les doux noeuds de l'hymen,  
755 Cruelle, vous voulez, vous voulez que je reste  
Pour être le témoin de cet hymen funeste,  
De ce bonheur fatal qui causera ma mort,  
Ou bien pour le troubler par mon lâche transport ?  
Vous voulez...

**CÉLIMÈNE.**

Doucement, Monsieur, votre éloquence  
760 Vous emporte dans mainte et mainte extravagance.  
Et d'abord votre ami n'apporte pas du tout  
Ni son coeur, qu'il aura laissé je ne sais où,  
Ni sa main, dont ma foi fort peu je me soucie.

**LE CHEVALIER.**

Est-il possible ?

**CÉLIMÈNE.**

Oh ! Rien n'est plus vrai.

**LE CHEVALIER.**

765 Expliquez-moi... Je vous prie,

**CÉLIMÈNE.**

J'aurais voulu que ce matin  
Vous eussiez assisté, vous, à notre entretien,  
Il ne vous resterait nul doute ce me semble,  
Car nous avons rompu complètement ensemble,  
770 Très aimablement et d'un commun accord,  
Enchantés tous les deux d'être libres encor.  
Vous voilà renseigné d'une façon complète,  
Si vous partez encore, il faut que j'interprète  
Votre fuite à présent d'une façon, ma foi,  
Convendez-en, fort peu favorable pour moi.

**LE CHEVALIER.**

775 Partir ! Ah ! Maintenant, mais, s'il est vrai, Madame,  
D'un peu d'espoir alors je puis flatter ma flamme.

**CÉLIMÈNE.**

C'est à vous d'en juger.

**LE CHEVALIER.**

Oh ! Mais non, pour mon coeur  
Ce serait en ce jour vraiment trop de bonheur.  
Retirez-moi bien vite une faible espérance  
780 Oui plus tard laisserait plus vive ma souffrance.  
Non, Dorante vous aime et vous garde sa foi,  
Il vous chérit, bien plus, vous l'aimez toujours.

**CÉLIMÈNE.**

Moi !

Ah ! Je vous jure...

**LE CHEVALIER.**

Oh ! Non, ce serait un blasphème,  
Car vous l'aimez encore et toujours il vous aime,  
785 Quelque brouille, une pique, et pour de légers torts,  
Va rendre plus ardents avant peu vos transports,  
À déchirer ainsi mon coeur qui vous oblige ?  
Laissez-moi fuir, hélas ! Madame.

**CÉLIMÈNE.**

Eh ! Non, vous dis-je,  
Non, c'est une rupture en forme et tout de bon.

**LE CHEVALIER.**

790 Je puis donc vous aimer, Madame, je puis donc,  
Sans remords maintenant, vous parler de ma flamme.  
Parviendrai-je jamais las ! À toucher votre âme  
Toute remplie encor, je le crains fortement,  
D'une autre pensée ?

**CÉLIMÈNE.**

Ah ! C'est de l'entêtement.

**LE CHEVALIER.**

795 Eh ! Bien je dois vous croire avec toute assurance.  
Ainsi vous permettez à mon coeur l'espérance.

**CÉLIMÈNE.**

C'est bien le moins.

**LE CHEVALIER.**

Ô ciel ! Que ces mots généreux,  
Célimène adorable, ont fait mon sort heureux.

**CÉLIMÈNE.**

*À part.*

800 J'entends quelqu'un, c'est lui, lui qui revient si vite.  
Ah ! Faible que je suis, c'est mon coeur qui palpite,  
Ce sont ses battements précipités soudain  
Qui m'en ont avertie. Ah ! Du courage enfin.

**LE CHEVALIER.**

Mais qu'avez-vous, parlez ; ô belle Célimène ?

**CÉLIMÈNE.**

805 Rien, c'est l'émotion, une femme avec peine  
Entendrait de sang-froid les aveux d'un amant.

**LE CHEVALIER.**

Si je l'interprétais trop favorablement ?

**CÉLIMÈNE.**

Comme vous voudrez. Ah !

*Elle pousse un cri en voyant paraître Dorante, et laisse tomber son mouchoir. Le Chevalier le lui rend en lui baisant la main.*

**LE CHEVALIER.**

Il faut qu'on vous adore.

## **SCÈNE VII.**

**Célimène, Le Chevalier, Dorante.**

**DORANTE, à part.**

Dieu ! Du courage, allons, pour cette fois encore.

**CÉLIMÈNE.**

Quoi, déjà de retour, c'est bien aimable à vous.

**DORANTE.**

810 Je trouble un tête-à-tête, il me semble, assez doux,  
Pardon d'être importun.

**CÉLIMÈNE.**

Eh ! Non, votre présence  
Ne trouble rien, jamais auprès de nous, je pense,  
Un véritable ami ne peut être de trop.

**DORANTE, à part.**

Fort bien.

**LE CHEVALIER.**

815 J'ai de Madame appris ici tantôt  
Qu'entre vous tout était rompu, sans que Dorante,  
Croyez bien...

**DORANTE.**

Eh ! Mon cher, la chose est évidente,  
Venez donc, Chevalier, venez donc dans mes bras.  
Depuis un siècle au moins, nous ne nous voyons pas.

**CÉLIMÈNE, à part.**

820 Est-il possible, ô ciel ! Que tant d'indifférence  
Soit sincère ? Ah ! Je veux en avoir l'assurance.

**LE CHEVALIER.**

Merci bien, cher ami, j'ai su votre succès,  
Et suis heureux de voir gagné votre procès.

**DORANTE.**

Votre sort ne saurait rien envier au nôtre,  
Morbleu, vous n'avez pas, je crois, perdu le vôtre.

**LE CHEVALIER.**

825 Vos affaires, là-bas, vont au mieux en ce jour,  
Je vous en félicite aussi.

**CÉLIMÈNE.**

De son séjour  
Dorante est tellement ravi que tout de suite  
Il retourne en Berry s'installer.

**LE CHEVALIER.**

Quoi, si vite,  
Et sans nous accorder quelques jours seulement ?

**CÉLIMÈNE.**

830 Il ne vous fera pas grâce d'un seul moment.

**LE CHEVALIER.**

Vraiment, Dorante ?

**DORANTE.**

Hélas ! Tout ce que je regret ?  
Dans ce départ si brusque est qu'il ne me permette.  
De voir se compléter votre félicité.

**LE CHEVALIER.**

Êtes-vous bien sincère ?

**CÉLIMÈNE.**

835 Oh ! La sincérité,  
Chevalier, c'est son fort, c'est justice à lui rendre.

**LE CHEVALIER.**

Mais alors, si pour nous il ne saurait attendre,  
Madame, nous pourrions, nous, nous hâter pour lui.

**CÉLIMÈNE.**

Vous croyez ? C'est un peu précipité ceci,  
Je trouve, Chevalier. Mais qu'en pense Dorante ?

**DORANTE.**

*À part.*

840 Ciel ! Oh ! Dissimulons.

*Haut.*

- L'idée est excellente.

**CÉLIMÈNE.**

*À part.*

Infâme.

*Haut.*

- Du moment que notre ami commun  
L'approuve, je n'y vois pour moi d'obstacle aucun.

**LE CHEVALIER.**

Madame, ah ! Vous voulez me rendre fou d'ivresse.

**CÉLIMÈNE, à part.**

Il se trouble ; voyons si cette âme traîtresse

*Haut.*

845 Poussera jusqu'au bout... Dorante nous fera,  
Je gage, le plaisir de signer au contrat.

**DORANTE.**

Comment donc, des deux mains.

*Haut.*

- Ô Dieu l'épreuve est forte.

**LE CHEVALIER.**

850 Oh ! Vous me ravissez de parler de la sorte,  
Dorante, j'avais craint qu'un reste de penchant,  
Je dois vous l'avouer...

**CÉLIMÈNE.**

Eh ! Mon cher, nullement,  
Il n'en peut rester trace en moi, je vous l'atteste.

**LE CHEVALIER.**

Vous me charmez.

**CÉLIMÈNE, à part.**

Oh ! C'est fini, je le déteste.

**DORANTE.**

Volontiers je m'astreins à ce léger retard  
Et pour vous voir heureux recule mon départ.

**LE CHEVALIER.**

855 Pour ne par abuser de l'obligeance extrême  
Que vous montrez, on peut d'ailleurs aujourd'hui même...

**CÉLIMÈNE.**

En effet.

**DORANTE, à part.**

Je la dois haïr présentement.

*Haut.*

860 Sans doute, on ne saurait trop hâter le moment  
D'être heureux ; Chevalier, croyez-moi, pour bien faire,  
Nous irons de ce pas tous deux chez le notaire.

**LE CHEVALIER.**

Quoi vous consentiriez ?...

**CÉLIMÈNE, à part.**

Indigne ! Eh ! Bien tant mieux,  
Il verra bien qu'il m'est à présent odieux.

**DORANTE.**

Eh ! Sans doute parbleu, venez donc.

**LE CHEVALIER.**

Je ne sais si je rêve. Sur mon âme,

**DORANTE.**

865 Nous aurons établi les bases d'un hymen  
Avant ce soir, Madame,

*À part.*

Tant souhaité. - Dussé-je en expirer demain.

**CÉLIMÈNE.**

Merci, Monsieur.

**LE CHEVALIER.**

Allons, voilà, mon cher Dorante,  
Un dénouement qui passe à coup sûr mon attente.  
Ah ! Madame, je n'ose exprimer mon transport.

*À Dorante.*

870 Vous me rendez la vie.

**DORANTE, à part.**

Et me donne la mort.

**SCÈNE VIII.**  
**Célimène, puis Dorine.**

**CÉLIMÈNE.**

Dorine, Dorine ! - Ah ! Venez donc quand j'appelle.

**DORINE.**

Mais Madame voit bien que j'accours auprès d'elle.  
- Comme vous paraissez agitée.

**CÉLIMÈNE.**

Il se peut,

875 Dorine, et j'ai sujet aussi de l'être un peu.  
C'est le plaisir, je suis ravie.

**DORINE.**

Ah ! Ma parole,

Vous avez plutôt l'air d'avoir la fièvre.

**CÉLIMÈNE.**

Folle,

Bien loin d'être malade, ah ! Félicite m'en,  
Je suis enfin guérie et radicalement.

**DORINE.**

Guérie ? Et de quoi donc ?

**CÉLIMÈNE.**

880 De quoi ? De ma sottise,  
De ma faiblesse, enfin, s'il faut que je le dise,  
De l'amour qu'à Dorante avait gardé mon cœur.

**DORINE.**

La guérison hélas ! Est prompte et j'ai bien peur  
Des rechutes, Madame.

**CÉLIMÈNE.**

885 Oh ! Non, sois bien tranquille,  
Car pour rendre la cure et certaine et facile,  
Dorine, au Chevalier je vais donner ma main.

**DORINE.**

Ce n'est pas fait encore.

**CÉLIMÈNE.**

On doit signer demain

Le contrat.

**DORINE.**

Vraiment.

**CÉLIMÈNE.**

Oui ; peut-être aujourd'hui même.

**DORINE.**

Madame, ah ! Ce serait d'un héroïsme extrême  
Si vous faisiez cela, ce serait beau vraiment.

**CÉLIMÈNE.**

890 Pourquoi donc ? Pas du tout : je croyais sottement  
Hier qu'un tel parti n'eût coûté davantage,  
Mais il n'a pas fallu grand effort de courage,  
Il faut prendre une fois son parti là-dessus  
Et c'est fini, déjà, vois, je n'y pense plus.  
895 Ce n'est pas que mon coeur tienne en aucune sorte  
Plutôt au Chevalier qu'à tout autre ; il n'importe,  
J'ai pris celui que j'ai trouvé là sous ma main  
Parce qu'il me fallait ma revanche soudain.  
Et maintenant, Dorine, oh ! Je suis bien contente,  
900 Je gage dans huit jours que je pense à Dorante  
Moins qu'au grand chah de Perse.

**DORINE.**

Allons, tant mieux, bravo,

Madame, vous avez pris le parti qu'il faut.  
Que sitôt qu'on se montre à ses vœux favorable,  
Un homme n'aille pas se croire indispensable  
905 À notre bonheur. Mais êtes-vous s'il vous plaît,  
Bien sûre au moins de vous ?

**CÉLIMÈNE.**

J'en répons, il faudrait  
Que je fusse à présent bien lâche, je te jure,  
À lui pour revenir après semblable injure.  
Ah ! Si tu l'avais vu, quel air indifférent ;  
910 C'est avec le dédain, le mépris le plus grand  
Qu'il m'a traitée ici. De quelle grâce extrême  
Il a contre son coeur pressé dans l'instant même  
Son rival qu'à mes pieds il avait trouvé là.  
- Ah ! J'en suis enchantée et j'aime mieux cela  
915 Que de l'hypocrisie, on a cet avantage  
Qu'on est fixée. - Et quand de notre mariage



J'ai parlé d'avancer aujourd'hui le moment  
Pour l'éprouver, avec quel vif empressement  
Sur mon impatience il renchérit lui-même,  
920 Lui, lui qui prétendait m'aimer, bassesse extrême ;  
Il a menti, Dorine, oui menti constamment.  
Et je fus folie assez pour le croire un moment.

**DORINE.**

Madame, calmez-vous.

**CÉLIMÈNE.**

Je suis calme, Dorine.  
C'est le plaisir de voir que ceci se termine.  
925 Il n'a même pas mis dans son indignité  
La moindre forme au moins de simple urbanité.  
Et bien tant mieux encor, j'aime mieux la manière  
Brutale, indifférente et tout à fait grossière  
Avec laquelle il a semblé vouloir, hélas !  
930 Le pousser au plus tôt lui-même dans mes bras.  
Je crois que pour un rien il eût crié lui-même  
À son ami, dans son impatience extrême :  
Ah ! Prenez-la bien vite et débarrassez-moi,  
Depuis assez longtemps sa tendresse, ma foi,  
935 M'importune et m'assomme.

*Elle fond en larmes.*

**DORINE.**

Ah ! Madame, Madame,  
C'est donc ainsi que vous avez guéri votre âme ?

**CÉLIMÈNE.**

Ce n'est rien, vois-tu bien, je pleure, c'est nerveux,  
Car je suis enchantée, au comble de mes vœux,  
Je n'ai pas de regrets, oh ! Non, je suis ravie  
940 Et n'éprouvai jamais tel plaisir de ma vie.  
Le Chevalier m'adore et fera mon bonheur,  
Je déteste Dorante, oh ! du fond de mon cœur,  
Et des femmes je suis, dans ma joyeuse ivresse,  
La plus heureuse enfin.

*Elle éclate en sanglots.*

**DORINE.**

Dieu ! Ma pauvre maîtresse !  
945 De grâce, cachez-vous, j'aperçois son valet,  
En un pareil état, bon Dieu, s'il vous voyait.

*Célimène s'enfuit. - Pasquin entre et l'aperçoit.*

**SCÈNE IX.**  
**Dorine, Pasquin.**

**PASQUIN.**

Que vois-je là ? Qu'a donc ta maîtresse, ma chère ?

**DORINE.**

Toi, laisse-nous en paix. Ici que viens-tu faire ?

**PASQUIN.**

Je viens chercher mon maître afin de l'avertir  
950 Que les chevaux sont prêts et que l'on peut partir.  
J'étais loin de m'attendre...

**DORINE.**

Eh bien ! Tu vois sans doute  
Qu'il n'est pas là. Morbleu, mettez-vous donc en route  
Puisque votre berline est prête, Dieu merci,  
Et ne rentrez jamais ni l'un ni l'autre ici,  
955 Vous nous obligerez, allez tous deux au diable.

**PASQUIN.**

Bien, le congé, ma chère, est tout à fait aimable.  
Mais que se passe-t-il donc ici ? Te voilà  
Toute émue et Madame en pleurs.

**DORINE.**

C'est faux cela.

**PASQUIN.**

Comment ? Je ne l'ai pas tout à l'heure aperçue  
960 Cherchant à dérober ses larmes à ma vue ?  
Mais on n'est point aveugle et moins encore auprès  
De la beauté.

**DORINE.**

Vraiment, tu m'impatienterais  
Par ton aplomb. Tu bats la campagne, imbécile,  
Tu vois trouble ; va-t-en et nous laisse tranquille,  
965 Ton maître ainsi que toi.

**PASQUIN.**

Quant à nous en aller,  
C'est ce dont il n'est pas besoin de nous prier,  
Car C'est bien sur-le-champ ce que nous comptons faire.  
Pour vous donner la paix, ah ! C'est une autre affaire ;  
Que ce départ vous laisse en un paisible état,  
970 Je ne suis pas bien sûr d'un pareil résultat.

**DORINE.**

De rire ici, mon cher, tu me donnes envie  
Par ta prétention grotesque. Ah ! ah !

**PASQUIN.**

Ma mie,  
Cette gaîté n'est pas d'un aussi bon aloi  
Que les pleurs qu'à l'instant j'ai remarqués ma foi.

**DORINE.**

975 Encor ! Si tu redis cette sottise amère  
Je t'arrache les yeux.

**PASQUIN.**

Quoi tu prétends, ma chère,  
Que ta maîtresse, ici quand j'entrai par hasard,  
Ne pleurait pas ?

**DORINE.**

Eh ! Non, non, cent fois non, pendard,  
Pour en avoir envie elle était trop contente  
980 D'être débarrassée enfin de ton Dorante.

**PASQUIN.**

Tu feindrais avec moi très inutilement,  
Madame pleurait bien.

**DORINE.**

Non.

**PASQUIN.**

Et ne fais pas tant  
La vaillante, qui sait ? Peut-être que toi-même...

**DORINE.**

Ah ! C'est trop fort cela. Quel amour-propre extrême !

**PASQUIN.**

985 Oh ! Mais n'espérez pas nous attendrir.

**DORINE.**

Pasquin,  
Ne m'exaspère pas.

**PASQUIN.**

Non, vois-tu, de dessein  
Vous ne nous ferez pas changer, je te le jure.  
C'est bien fini.

**DORINE.**

Je vais t'arracher la figure.

**PASQUIN.**

Nous n'écoutons plus rien, nous partons.

**DORINE.**

990 Que je t'étrangle enfin, faquin, triple maraud. Tiens, il faut

**PASQUIN.**

Au meurtre ! À l'assassin !

## **SCÈNE X.**

**Dorine, Pasquin, Le Chevalier, Dorante.**

**LE CHEVALIER.**

Quel est tout ce tapage ?

**PASQUIN.**

Pour me sauver, Monsieur, des effets de sa rage  
Vous venez à propos, Dorine ne parlait  
Rien moins que d'étrangler ici votre valet.

**LE CHEVALIER.**

995 Se peut-il ? Quel motif a pu porter Dorine  
À ces vellétés de fureur assassine ?  
Tu voulais l'étrangler ?

**DORINE.**

Et plutôt mille fois qu'une, cet effronté. Il l'aurait mérité

**LE CHEVALIER.**

Expliquez-vous enfin.

**PASQUIN.**

1000 D'une femme jalouse ici voient les furies. Hélas ! Vos seigneuries

**DORINE.**

Tu mens, pendard.

**LE CHEVALIER.**

Quand il aura fini tu pourras répliquer. Voyons, laisse-le s'expliquer,

**PASQUIN.**

Ce transport ne doit rien avoir qui vous étonne,  
Il vient de ce qu'on part, de ce qu'on l'abandonne.

**DORINE.**

1005 De tout ce qu'il vous dit ne croyez pas un mot.  
Croit-il qu'on tienne autant à lui, ce maître sot ?  
Je me moque ma foi qu'il parte ou bien qu'il reste.

**PASQUIN.**

Cela n'est pas facile à croire.

**LE CHEVALIER.**

Mais pourquoi l'étrangler alors ? Il est modeste.

**DORINE.**

1010 Calomniait Madame indignement. Quoi ? Ce faquin

**DORANTE.**

S'il était vrai, morbleu, qu'un discours téméraire... Coquin,

**PASQUIN.**

Il n'en est rien, Monsieur.

**LE CHEVALIER.**

Calmez votre colère,  
Dorante, et me laissez à clair tirer ceci.  
D'où vînt votre querelle en un mot ?

**PASQUIN.**

1015 Le voici.

**DORINE.**

Il va vous répéter encor quelque imposture.

**LE CHEVALIER.**

Nous verrons, laisse-le parler.

**PASQUIN.**

C'est, je vous jure,  
La pure vérité : Quand je vins en ces lieux,  
Célimène en sanglots, un mouchoir sur les yeux...

**DORINE.**

Il ment.

**LE CHEVALIER.**

Tu répondras, Dorine, tout à l'heure.

**DORINE, à part.**

1020 J'enrage.

**PASQUIN.**

Si je mens d'un seul mot, que je meure.

**DORANTE.**

Célimène, dis-tu ?...

**PASQUIN.**

Je la vis tout en pleurs  
S'enfuir en me voyant pour cacher ses douleurs.

**DORANTE.**

Célimène, grand Dieu !

**DORINE.**

Quoi ? vous allez le croire ?

**LE CHEVALIER.**

Quel motif aurait-il d'inventer cette histoire ?

**DORINE.**

1025 Je ne sais, mais, Monsieur, c'est un fourbe, un menteur.

**LE CHEVALIER.**

Et pourquoi t'emporter avec tant de chaleur ?  
Quel tort, dis-moi, cela fait-il à ta maîtresse  
D'avoir quelque chagrin ?

**DORINE.**

Aucun, je le confesse ;  
Mais c'est ce que ce fat-là s'imaginait...

**LE CHEVALIER.**

Quoi donc ?

1030 Qu'elle déplorait là le cruel abandon  
De Dorante. Eh ! Ma chère, évidente est la chose,  
De ses larmes voilà quelle est la seule cause.

**DORINE.**

Ah ! Monsieur.

**DORANTE.**

Vous croyez.

**PASQUIN.**

Et j'en suis très sûr, moi.

**LE CHEVALIER.**

Oui, Pasquin a raison.

**DORANTE.**

Se pourrait-il ?

**LE CHEVALIER, à Dorine.**

Pour toi,

1035 Avertis à l'instant la belle Célimène  
Qu'ici l'attend un coeur que l'amour lui ramène.

**DORANTE, à part.**

Dieux ! Elle m'aime encore et moi seul en ce jour  
J'ai détruit mon bonheur, méconnu son amour.

**LE CHEVALIER.**

1040 Pasquin, fais amener la chaise à cette porte  
Et dans une heure au plus, tu m'entends, fais en sorte  
Qu'au départ postillon et chevaux soient tout prêts.  
Nous signons le contrat et bon voyage après.

## **SCÈNE XI.**

**Dorante, Le Chevalier.**

**LE CHEVALIER.**

Pour éteindre un amour de cette violence  
Il n'est d'autre remède à présent que l'absence.

**DORANTE.**

1045 Quoi vous croyez vraiment, Chevalier, que son coeur  
Conserve encor pour moi... ?

**LE CHEVALIER.**

Parbleu, de sa douleur  
J'étais bien sûr, mon cher, malgré l'indifférence  
Que son orgueil sans cesse affecte et par avance  
Je savais qu'elle n'a, pas même un seul instant,  
1050 Cessé d'avoir pour vous l'amour le plus constant.

**DORANTE.**

Vous l'épousez, croyant qu'elle en hérite un autre ?

**LE CHEVALIER.**

Je parviendrai peut-être, à la place du vôtre,  
À mettre dans son coeur, à force de bons soins,  
Un peu d'amour pour moi, je l'espère du moins.

1055 Puisque moins que le sien votre coeur est fidèle,  
Que vous ne l'aimez plus et ne voulez plus d'elle,  
J'espère que le temps plus tard affaiblira  
Un amour sans retour et puis l'effacera.  
1060 D'ailleurs je ne suis pas le seul à qui sa femme  
N'apporte pas un coeur bien pur de toute flamme.

**DORANTE.**

Vous croyez qu'elle m'aime ?

**LE CHEVALIER.**

Oui certes, en Berry  
C'est avec grand plaisir que vous voit son mari.

**DORANTE.**

Mais comment accorder cet amour, je vous prie,  
Avec tous les écarts de sa coquetterie ?  
1065 Car de plus d'un rival, lorsque j'étais absent,  
J'ai su qu'elle acceptait un hommage pressant.

**LE CHEVALIER.**

Que me dites-vous là ? Pendant votre voyage  
Je la voyais souvent, et ce pressant hommage  
De tous ces soupirants, encouragé fort peu,  
1070 Importunait son coeur tout plein d'un autre feu.  
Je m'en aperçus bien et, pardonnez Dorante,  
J'enviais votre sort d'avoir si tendre amante.  
Mais personne ici-bas ne peut apprécier  
Le bonheur du prochain ; on nous voit envier  
1075 Chez autrui des trésors qu'il prise peu lui-même.

**DORANTE, à part.**

Il me perce le coeur. Qu'ai-je fait ? Elle m'aime.

**LE CHEVALIER.**

C'est un garant pour moi que sa fidélité  
Des vertus d'un coeur plein de sensibilité

*Célimene paraît.*

Voyez, qu'elle est charmante

**DORANTE, à part.**

Oh ! Oui, je vois des larmes  
1080 La trace qui rehausse encor mieux tant de charmes.

**LE CHEVALIER.**

Ah ! J'oubliais un ordre à donner important,  
Pardon de vous quitter, j'ai fait dans un instant.

*Il sort.*



## SCÈNE XII.

**Dorante, Célimène, puis Le Chevalier.**

**CÉLIMÈNE, à part.**

Il me laisse avec lui.

**DORANTE.**

Célimène adorable,  
Pardon, cent fois pardon, je sois un misérable.

**CÉLIMÈNE.**

1085 Que faites-vous, Monsieur ?

**DORANTE.**

Grâce, ô grâce, pitié,  
Quittez, quittez ce ton de froide inimitié,  
Je reconnais mes forts, ici je les expie  
De mon bonheur, bientôt ce sera de ma vie ?

**CÉLIMÈNE.**

Dorante !

**DORANTE.**

Plaignez-moi, pardonnez-moi ; mais non,  
1090 Je suis un malheureux indigne de pardon,  
Un instant j'ai douté d'un coeur comme le vôtre,  
Étrange aveuglement qui ne cède à nul autre ;  
J'ai pu m'abandonner à des transports jaloux.  
Quand l'amour dans mon coeur parlait si haut pour vous.  
1095 En ce jour, à sa voix pour imposer silence,  
Je me suis fait la plus cruelle violence ;  
J'ai détruit mon bonheur et de ma propre main  
De cent coups de poignard me suis percé le sein ;  
Moi-même à mon rival je vous livrais encore,  
1100 Quand vous m'apparteniez et quand je vous adore.

**CÉLIMÈNE.**

Ah !

**DORANTE.**

Qu'un mot de pardon de vos accents si doux...  
Un seul mot, je l'implore, hélas ! à vos genoux.

**CÉLIMÈNE.**

Ah ! Dorante.

**LE CHEVALIER, entrant.**

Voyons, pardonnez-lui, Madame,  
Un pareil repentir doit attendrir votre âme  
1105 Et puis songez, s'il fut coupable dans ce jour,

Que ce n'est après tout que par excès d'amour.

**CÉLIMÈNE.**

Monsieur.

**DORANTE.**

Vous abusez...

**LE CHEVALIER.**

Pourriez-vous bien me faire  
La grâce d'écouter quatre mots sans colère ?  
Dorante, vous m'aviez trompé, quand ce matin  
1110 Vous disiez votre feu complètement éteint.  
Je n'ai pas un instant été dupe moi-même  
De Madame et de vous.

**DORANTE.**

Votre audace est extrême,  
Une pareille insulte est très hors de saison,  
Sur le champ, Chevalier, vous m'en rendrez raison.

**LE CHEVALIER.**

1115 Ne vous emportez pas, et veuillez bien m'entendre :  
Je savais, ai-je dit, que l'amour le plus tendre  
N'a cessé d'exister dans vos coeurs un instant  
Quand un faux point d'honneur vous aveuglait pourtant.  
Dans un semblable cas l'un ni l'autre ne cède.  
1120 J'ai voulu vous venir à tous les deux en aide :  
C'est en vous conduisant aujourd'hui jusqu'au bord  
De l'abîme de maux qu'un moment de transport  
Peut creuser sous nos pas que je vous fis bien vite  
Abjurer à tous deux votre folle conduite,  
1125 Vous pardonner enfin l'un h l'autre vos torts  
Et vous rendre à jamais à vos anciens transports.  
Si de nous battre encor vous avez quelque envie...

**CÉLIMÈNE.**

Se peut-il ?

**DORANTE.**

Cher ami, je vous dois donc la vie.

**CÉLIMÈNE.**

Mais ce contrat, Monsieur ?

**LE CHEVALIER.**

C'est un nom à changer,  
1130 Et Dorante pourra de bon coeur le signer,  
Si vous y consentez.

**DORANTE.**

Célimène.

**CÉLIMÈNE.**

Ne soyez plus jaloux. Ah ! Dorante,

**DORANTE.**

Ne soyez plus méchante.

**PASQUIN, entrant.**

Le postillon, Monsieur, est en selle.

**DORANTE.**

De départ il n'est plus question. Ah ! Ma foi,

**LE CHEVALIER.**

Pardonnez-moi.

1135 Le rôle est délicat que je viens d'entreprendre ;  
J'ai feint ici l'ardeur de l'amour le plus tendre.  
Tant d'attraits chez Madame et de beaux yeux si doux  
D'un peu de jalousie excusent son époux,  
1140 Si vous le permettez, c'est moi qui dans ma terre  
Irai passer six mois, n'ayant plus rien à faire.

**CÉLIMÈNE.**

Ah ! C'est là sa conduire en véritable ami.

**LE CHEVALIER.**

À quoi bon faire aussi les choses à demi ?  
Il n'en coûte pas plus pour les faire avec zèle.

**DORANTE.**

Oh ! Ma reconnaissance en doit être éternelle.

**LE CHEVALIER.**

1145 Je souhaite pour vous qu'au moins à l'avenir  
De cette leçon-là vous gardiez souvenir.

**CÉLIMÈNE.**

De l'amour-propre, allez, nous saurons nous défendre,  
Ce sont mauvais conseils que ceux qu'il fait entendre ;  
Redoutons les chagrins qu'il pourrait nous coûter.  
1150 Ah ! Ce n'est que son cœur que l'on doit écouter.

**FIN**

PARIS TRESSE, ÉDITEUR 10 ET 11, GALERIE DE CHARTRES  
(PALAIS-ROYAL)

À PARIS, DES PRESSES DE D. JOUAUST, Imprimeur breveté  
RUE SAINT-HONORÉ, 338

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].